

Recherches sociographiques



Mounia BENLALIL et Janusz PRZYCHODZEN (dirs), *Identités hybrides. Orient et orientalisme au Québec*, Montréal, Paragraphes, volume 25 et Département des littératures de langue française, Université de Montréal, 2007.

Alexandra Popovici

Volume 48, numéro 2, mai-août 2007

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/016459ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/016459ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de sociologie, Faculté des sciences sociales, Université Laval

ISSN

0034-1282 (imprimé)

1705-6225 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Popovici, A. (2007). Compte rendu de [Mounia BENLALIL et Janusz PRZYCHODZEN (dirs), *Identités hybrides. Orient et orientalisme au Québec*, Montréal, Paragraphes, volume 25 et Département des littératures de langue française, Université de Montréal, 2007.] *Recherches sociographiques*, 48(2), 188–189. <https://doi.org/10.7202/016459ar>

Mounia BENLALIL et Janusz PRZYCHODZEN (dirs), *Identités hybrides. Orient et orientalisme au Québec*, Montréal, Paragraphes, volume 25 et Département des littératures de langue française, Université de Montréal, 2007.

Voici un collectif étonnant, qui s'est donné comme objectif de comprendre le Québec, la culture et l'identité québécoise dans son rapport avec l'Orient. Ce livre profite des polémiques culturelles actuelles pour remanier l'orientalisme tel qu'imaginé initialement par Edward Saïd et essayer de comprendre comment et pourquoi l'Orient est si essentiel aux cultures occidentale et québécoise comme nous les connaissons aujourd'hui. Ce n'est donc pas l'Orient qui est au cœur de ce recueil, mais bien le Québec. Des auteurs venant d'horizons fort divers examinent la production culturelle québécoise dans son rapport avec cet Autre, cet Orient à la fois unique et multiple, unique dans sa fonction imaginaire mais multiple dans sa réalité historique et géographique. Le livre est par ailleurs divisé en deux parties, l'Extrême-Orient et le Proche et Moyen-Orient, et il regroupe des textes portant sur des thèmes divers tels le théâtre japonais, le Chinatown de Montréal, la représentation hindoue ou encore, la littérature juive québécoise.

Janusz Przychodzen (Université York) signe l'introduction. Sa position est claire : l'Orient joue un rôle parfois oublié mais certainement fondateur dans la culture québécoise contemporaine. Ce texte présente les études du recueil tout en rappelant la position minoritaire du Québec et la nature plutôt « postorientaliste » dans laquelle il se trouve aujourd'hui. L'Extrême-Orient est ensuite dévoilé. C'est dans l'art québécois que nous projette d'abord Boris Chukhovich qui précise que « l'orientalisme comme mythe occidental, ne doit pas nécessairement renvoyer à un territoire géographiquement délimité et définitif » (p. 18). Ainsi, rappelle-t-il, les Autochtones ont-ils été assimilés aux Indiens et l'Orient, source de nouveau langage artistique, voit d'abord le jour au Québec par le biais de la France...

Viennent ensuite des analyses textuelles. Serge Granger étudie la présence réelle des Québécois en Extrême-Orient par le biais de textes non littéraires ; Vijaya Ra s'attarde pour sa part à la représentation hindoue dans la littérature québécoise et scrute la spécificité de l'orientalisme québécois qui, à l'instar de l'orientalisme européen, sait prendre ses distances face à certaines hégémonies ; avec son analyse du *Chinatown* chez quatre auteurs contemporains, Gilles Dupuis dresse le portrait d'une Chine, d'un Orient, désorienté. Cette section se termine avec l'analyse que fait Janusz Przychodzen de *Nô* de Robert Lepage qui utilise subtilement le théâtre japonais pour parler de l'identité québécoise. La deuxième partie, qui porte sur le Proche et Moyen-Orient, regroupe des auteurs féminins qui toutes à leur façon abordent la littérature québécoise. Anne Caumartin et Johann Sadock analysent la littérature juive québécoise et le rapport qui existe entre le Québec, le pays d'adoption, et le pays d'origine qu'il faut imaginer de nouveau. Rachel Bouvet fait une lecture orientaliste de *Hypatie ou la fin des dieux* de Jean Marcel. Mounia Benalil analyse la poésie et les images orientales de Marie-José Thériault. Finalement, Brassard dans son étude sur

la poésie de Patrice Thibodeau, dépeint un Orient intérieur désincarné mais source d'images et de poésie.

De par la diversité de ses interventions, ce recueil assoit la présence incontestable de l'Orient et de l'orientalisme dans la culture québécoise. Pourtant, la spécificité de l'orientalisme québécois et de la culture québécoise actuelle démontre une ouverture vers l'Autre qui n'est pas bâtie sur une dichotomie Orient-Occident, mais bien sur une présence constante et saine de l'Autre comme source de dialogue et d'ouverture.

Alexandra POPOVICI

*Centre de recherche en droit privé et comparé du Québec,
Université McGill.*

Jean DU BERGER, *Le diable à la danse*, Québec, Les Presses de l'Université Laval, Québec, 2006, 246 p.

Ethnologue réputé et, il faut l'ajouter, fabuleux conteur, Jean Du Berger a finalement consenti à publier sa thèse de doctorat pour le plaisir du plus grand nombre. Il n'y avait vraiment pas de quoi s'inquiéter du sort de cette publication comme il le suggère en ouverture de son *Diable à la danse* lorsqu'il avertit le lecteur de son scepticisme devant la réception de la publication d'une thèse de doctorat qui, selon lui, nous renvoie trop souvent à l'univers mortifère des cimetières. « Au dos du livre, en lettres d'or, un nom, Jean Du Berger, une date, 1980, un numéro, 4362. En regardant ces étagères où s'alignent à l'infini les dos des volumes noirs, j'ai toujours l'impression de visiter un cimetière. Untel, mort à la recherche telle année » (p. 11). Heureusement, Jean Du Berger n'est pas mort à la tâche, il a même réussi à rendre accessible et agréable à lire une analyse fort complexe des multiples variantes de cette légendaire histoire du diable à la danse. C'est presque à pas de loup que nous pouvons suivre les métamorphoses de ce diable beau danseur qui se légende au fil du temps et qui a réussi à se faufiler au panthéon de la littérature dite savante. L'histoire du diable beau danseur fut en effet immortalisée par Philippe Aubert de Gaspé fils (1814-1841) après avoir fait sa première apparition officielle en littérature en 1837 dans le premier roman du Canada français, *L'influence d'un livre*.

À tout seigneur, tout honneur, notre diable beau danseur est entré en scène au chapitre cinquième sous le titre *L'étranger*. On ne saurait trop s'étonner du lien entre la figure du diable et celle de l'étranger puisque le diable, c'est d'abord et avant tout *l'autre* de la culture, *l'ombre* de la culture, et dans cette analyse, c'est l'adversaire qui provoque la perte de l'héroïne par la libre actualisation de la pulsion sans cesse refoulée par les exigences de la culture. La morale de cette histoire du diable à la danse rappelle que la culture, ce remodelage de la nature, est sans cesse à refaire et qu'elle peut, en une seule soirée de danse... se défaire. Véritables miroirs de l'inconscient collectif, les multiples variantes de l'histoire du diable à la danse en